

Dépourvue d'interactions sociales avec un être de son espèce, la narratrice transforme la nature et la qualité de son rapport avec les animaux qui peuplent son espace et s'ouvre à la grande communauté du vivant.

I. Le rapport aux animaux – formation d'une nouvelle communauté.

1. Prise de conscience : il est plus facile pour la narratrice de s'entendre avec les animaux qu'avec les êtres humains : goût de la solitude et difficulté des interactions → sorte de misanthropie, prise de conscience de l'**incommunicabilité** qui règne entre les humains dont le « **Mur Invisible** » est le **symbole et l'incarnation**.

- Hugo, Louise p. 14, p. 11 et 15  
→ pas de conversations possibles avec Hugo p. 12 « **je ne me rappelle pas avoir eu avec lui une conversation de quelque importance**. Il tenta bien une fois ou deux de s'aventurer dans cette direction mais il y renonça vite, sans doute par timidité ou parce que cela lui aurait demandé un trop gros effort. **Je préférerais d'ailleurs car le seul résultat aurait été de nous mettre tous les deux mal à l'aise** » → impossibilité de rapports profonds avec les humains. Finalement n'est-ce pas pour cela que la narratrice se sent bien avec les animaux ? Communication intime, qui ne passe pas par le langage.
- ne souhaite pas la présence d'autres humains, ni le garde, ni un compagnon, ni Hugo et Louise p. 77 (déjà dit précédemment).
- ses propres filles et son mari (idem)
- p. 145 à propos de Louise : « **au fond je n'en savais pas plus sur elle que je n'en sais aujourd'hui sur Bella et sur la chatte ; si ce n'est qu'il est plus facile d'aimer Bella ou la chatte qu'un être humain** ».
- p. 120 narratrice envisage avec sérénité de mourir seule : « **Quand j'étais encore très jeune et que je tenais la mort pour une offense personnelle, je me disais souvent que je me retirerais pour mourir dans une grotte afin de ne jamais être retrouvée.** » Ce souhait est désormais exaucé : « **Je n'aurai pas besoin de me retirer dans une grotte avant ma mort. Il n'y aura personne auprès de moi quand je mourrai (...)** Rien ne me ramènera à mon ancien tourment. J'aime toujours la vie mais un jour j'aurai assez vécu et je serai contente de voir venir la fin. » → l'absence d'autrui fait accepter le cycle naturel de la vie qui s'achève par la mort. Désir de disparition aux yeux d'autrui.

2. Inversement, attachement aux bêtes domestiques, que la narratrice finit par comprendre au point de former avec elles une sorte de famille, en tout cas de communauté : [citations à choisir ici, j'en ai repéré beaucoup → gardez celles que vous retiendrez le plus facilement]  
attachement aux bêtes domestiques

- p. 59-60, Lynx
- p. 309 « **Je lui parlais beaucoup à cette époque et il comprenait le sens de presque tout ce que je disais. Qui sait, peut-être comprenait-il même plus de choses que je ne le pensais.** »

Abolissement d'une frontière, compréhension au-delà des barrières du langage :

- p. 309 « **Cet été-là j'oubliai complètement que Lynx était un chien et pas un homme. Je le savais, mais cette différence n'avait plus pour moi aucun sens. (...) J'avais moi aussi appris sur lui une foule de choses et je comprenais presque tous ses mouvements et presque tous ses appels. Il avait fini par régner entre nous une tranquille compréhension silencieuse.** »  
[Lynx et la narratrice = sorte de vieux couple, habitude de vivre ensemble]

- p. 35 Bella « Très vite, elle était devenue pour moi bien plus importante qu'un animal qu'on entretient parce qu'il est utile. Cette attitude n'était pas très raisonnable mais je ne pouvais ni ne cherchais à la combattre. Mes animaux étaient tout ce qui me restait. » Les animaux comblent ainsi le besoin d'attachement qui est une des caractéristiques de l'espèce humaine. → les animaux comblent en elle toute sorte de besoins (affectifs, sociaux et bien sûr physiologiques dans le cas de Bella).
- la chatte est plus indépendante, conformément au caractère de son espèce (?) : p. 125 « tous les chats (...) font preuve d'une conduite mystérieuse, ils nous restent étrangers et il nous est très difficile de les atteindre » : → respect de la « nature » (du caractère) propre de la chatte ; et pourtant une forme de communication s'établit entre elles : la chatte s'efforce de « raconter » dans son langage à la narratrice l'extraordinaire aventure qu'elle a vécue avec Monsieur Koua-Koua : « [la vieille chatte] criait et essayait de me raconter ce qui lui était arrivé. Quelque chose d'extraordinaire paraissait lui être arrivé. Peut-être que Lynx comprit quelque chose de plus que moi à tous ces cris, en tout cas il trotta d'un air satisfait vers sa couche » => à la fois incommunicabilité, mais en même temps forme de communication.
- p. 274 réflexion générale : « les barrières entre les hommes et les animaux tombent très facilement. Nous appartenons à la même grande famille et quand nous sommes solitaires et malheureux, nous acceptons plus volontiers l'amitié de ces cousins éloignés. Ils souffrent comme nous si on leur fait mal et ils ont comme nous besoin de nourriture, de chaleur et d'un peu de tendresse » => prise de conscience d'une profonde ressemblance, communauté de besoins.
- Humanisation progressive des traits prêtés aux animaux (cf ci-dessous, 3) : est-ce de l'anthropomorphisme, une meilleure compréhension ou une influence mutuelle ? Sans doute tout cela à la fois : p. 42-43, Bella est ainsi humanisée dans le regard de la narratrice : « La façon qu'elle avait de tourner la tête de tous côtés (...) me faisait penser à une jeune coquette qui regarde par-dessus son épaule avec des yeux bruns et humides »
- Humour dans la description des animaux et dans leurs actions (rôle important, soutenir l'humeur de la narratrice) :
  - p. 223 jeux de Tigre qui adopte différents rôles : « sa passion était de jouer la comédie, avec comme principaux rôles celui de l'animal sauvage, furieux, terrible, et semant la terreur, celui du doux chaton sans défense et inspirant la pitié, celui du penseur tranquille planant au-dessus des contingences du quotidien (rôle qu'il lui était difficile de tenir plus de deux minutes), enfin celui du chat offensé, blessé dans son honneur de mâle. »
  - p. 58 de son côté la chatte traite Lynx « comme une femme capricieuse traite son benêt de mari. Elle se mettait parfois en colère contre lui, lui donnait des coups de patte puis quand il s'était retiré, elle se rapprochait et s'endormait à ses côtés » = saynète inspirée par le théâtre [rôle de la culture – interprétation de la narratrice]
- anthropomorphisme : p 42 Bella coquette

3. la narratrice trouve ainsi une nouvelle famille auprès de ses animaux, qui en adoptent spontanément les rôles :

- p. 55 « Je commençais à me sentir le chef de notre étrange famille ». → rôles familiaux pp. 183-184 Les chatons « devinrent une source d'amusement pour Lynx qui se conduisait comme s'il en était le père. Quant à eux, dès qu'ils eurent compris qu'ils n'avaient rien à craindre, ils se mirent à le tracasser comme ils tracassaient leur mère. Parfois Lynx en avait

assez et trouvait qu'il était temps qu'ils aillent se coucher. Avec précaution il les transportait dans l'armoire. Mais le dernier était à peine posé que le premier gambadait déjà dans la chambre. »

=> là encore, saynète comique

- p. 224 Lynx lance à Tigre « le regard d'un adulte dépassé par les événements, légèrement irrité et compréhensif ». => prise de conscience d'une forme d'universalité des êtres animés ou anthropomorphisme ?
- p. 274 fantasme de la maternité qui abolit complètement la frontière entre les espèces, au mépris de la frénésie classificatrice de Conseil et Aronnax : « Dans mes rêves, je mets au monde des enfants qui sont indifféremment des humains, des chats, des chiens, des veaux, des ours et d'étranges êtres couverts de poils. Mais tous naissent de moi et il n'y a rien en eux qui puisse m'effrayer ou me rebuter. » → grande unité des êtres animés.
- La narratrice adopte quant à elle le rôle de mère, avec les ambiguïtés que cela entraîne : « p. 187 « Avec le temps [Tigre] finit par devenir mon chat puisque sa mère ne voulait plus de lui et que Lynx se méfiait de ses griffes acérées. Il ne me quittait pas et me considérait tour à tour comme une mère de rechange ou un compagnon de jeux » → à la fois communication, abolition des frontières, ais ambiguïté de cette communication → la chatte en repoussant Tigre l'oblige à devenir autonome et adulte → la narratrice ne le maintient-elle pas abusivement dans un état de dépendance (psychologique ou affective) qui ne le prépare pas à la vie sauvage où il finit par disparaître ? Mais il serait tout aussi artificiel pour la narratrice de s'empêcher de jouer avec lui : il est naturel pour l'humain de chercher à communiquer avec les animaux qui deviennent ainsi « domestiques », puisqu'ils partagent avec eux l'espace de la *domus*, la maison.

=> ainsi se tissent entre les animaux et la narratrice des liens qui ressemblent à des liens et des rôles familiaux, mais adoptés par chacun selon le caractère de son espèce ou sa propre individualité : opposition par exemple entre le chien et la chatte :

- p. 59-60 « Lynx m'était le plus proche car il n'était pas seulement mon chien mais aussi mon ami, mon unique ami, dans un monde plein de labeur et de solitude ».
- p. 59 la chatte : « à la vérité je dépends plus d'elle qu'elle de moi. Il suffit que je lui parle, que je la caresse, pour que sa chaleur passe doucement de son corps à mes paumes et me console ». Pourtant fête du retour de l'alpage l'amène à reconsidérer sa position p 251 => rien n'est acquis. Sentiments et assertions changent au cours du roman. [le rendent d'ailleurs difficile à lire]
- Lynx au contraire (cf Canguilhem, spécificité du chien) : p. 60 « Lynx (...) n'avait pas le choix, il avait besoin d'un maître. Un chien sans maître est l'être le plus misérable du monde ».

4. Empathie avec les animaux qui s'étend à tout le règne animal et en transforme l'appréciation (transformation du regard que la narratrice pose sur le monde animal).

- p. 218 « Lorsque j'étrillais Bella, je lui disais parfois l'importance qu'elle avait pour nous. (...) Elle était là, luisante, chaude et tranquille, notre grande et douce mère nourricière.

Pour la remercier, je ne pouvais que la soigner du mieux que je pouvais, j'espère avoir fait pour Bella tout ce qu'un homme peut faire pour sa vache unique. »

- Empathie avec ses animaux : Pauvre Bella ! Pauvre Tigre (pas de partenaire, solitude) p. 224 louanges nécessaires à Lynx / et consolations mutuelles.
- sagesse des animaux (déjà évoquée dans un cours précédent) : « Bella était raisonnable et je pouvais me fier à elle. La raison habitait son corps tout entier et lui dictait ce qu'il fallait faire ». Le passage est intéressant car dans l'opinion commune (doxa), les animaux sont réputés ne pas posséder la raison mais l'instinct. Ici, la narratrice interprète l'instinct comme une forme de raison spontanée, « naturelle », innée p. 311 p. 273 « Bella est une sœur patiente qui supporte son sort avec plus de dignité que moi ». Elle se fie à Bella pour choisir les champignons comestibles p. 241
- empathie qui s'étend aux autres animaux : lors du premier hiver, consacre deux sacs de marrons d'inde au gibier affamé qui vide ses mangeoires : « Que représentaient mes marrons face à une telle famine ? C'était sans doute une folie de les sacrifier mais je ne pouvais pas faire autrement. (...) A la tombée de la nuit, ils viendraient tous vers les mangeoires et pourraient se rassasier au moins une dernière fois » (forme d'oblation) p. 183 chevreuil blessé achevé p 144 difficile de tuer
- admiration du busard p 243 (oiseau de proie générique, elle n'est pas certaine d'identifier précisément un busard)
- idem corneilles qu'elle considère différemment : évolution de son rapport à l'animal p. 177 Corneilles dans la nature retrouvent leur beauté : « Les corneilles mènent une double vie excitante. Avec le temps j'éprouvais pour elles une certaine affection et je ne comprenais pas pourquoi elles m'avaient fait tellement horreur jadis. En ville je ne les voyais jamais que sur des terrains vagues crasseux et elles me faisaient l'effet de misérables animaux crasseux. Ici, sur les pins étincelants, elles me paraissaient d'autres oiseaux et j'en oubliais mon ancienne antipathie ». => le cadre naturel restitue aux animaux leur beauté et leur évidence.

5. Spécificité humaine [ou féminine (genre ?) ou personnelle?] : l'exigence éthique / le goût du soin / la responsabilité

- spécificité humaine, accès au sens : p. 235 : destinées semblables de la chatte et de la narratrice mais « En tant qu'être humain, mon unique privilège était de me rendre compte de la situation sans pouvoir y changer quoi que ce soit. Un assez douteux cadeau de la nature si on y réfléchissait ». Cf Canguilhem : la raison, la connaissance, sont des moyens du vivant spécifiques à l'être humain : non pas un cadeau, mais le résultat de l'évolution pour l'homme.
- Or cette spécificité (la raison, l'accès au sens) va de pair chez la narratrice avec une exigence éthique et une prise de responsabilité.  
→ p. 190 : devoir de monter à l'alpage pour ses bêtes, parce qu'elles lui sont utiles, malgré sa fatigue – fait passer avant les siens les besoins de ses bêtes : « je savais en mon for intérieur que j'avais résolu depuis longtemps de monter à l'alpage. C'était utile à Bella et au

taureau et je n'aurais qu'à me débrouiller pour venir à bout de ce surcroît de travail. Trop de choses dépendaient pour moi de la prospérité des deux bêtes. Je n'avais pas le droit de me ménager ». (le besoin et l'exigence éthique vont ici ensemble)

- premiers gestes quand elle rencontre Bella : la traire spontanément la soulager p. 36 / p 55 impossible de ne pas prendre soin spontanément de la vache qu'elle rencontre.
- p 285 alors que la narratrice est très gravement affaiblie par la fièvre et la maladie, elle tient bon et continue à soigner ses animaux (là encore, elle tire elle-même bénéfice de cette exigence éthique)
- p 39 Cette exigence éthique, liée au profit qu'elle tire de ses animaux, est résumée par la réflexion suivante : « **J'étais à la fois propriétaire et prisonnière d'une vache.** Pourtant, même si je n'avais pas eu l'intention de la garder, il m'aurait été impossible de l'abandonner. **Elle avait besoin de moi.** »
- Conscience de ce qu'en l'absence des hommes, la narratrice est le seul être moral : p 149 « **Il n'y a que moi dans la forêt qui puisse être juste ou injuste. Moi seule peux faire grâce. Parfois je préférerais que le poids de la décision ne repose pas sur mes épaules. Mais je suis un être humain et je pense et agis comme tout être humain.** »
- p127 torture innocente
- expérimente à travers ses animaux l'incertitude de la vie, son imprévisibilité p. 187 symbolisent le rythme et l'incertitude de la vie « peut-être que.. ; » fragilité de la vie aussi.
- Mais on l'a déjà dit : cette exigence éthique spontanée, cette prise de responsabilité spontanée, ce type de rapport au monde qui est dans la nature de l'homme comporte des risques :
  - « *dark care* » : risque d'étouffer son compagnon (déjà dit précédemment)
  - dénaturation des animaux : Perle, Tigre (déjà dit précédemment)